

Chacun sa madeleine

Gaspard va au mariage d'Antony Cordier

Ambre Sachet

Volume 36, numéro 3, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88646ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sachet, A. (2018). Compte rendu de [Chacun sa madeleine / *Gaspard va au mariage d'Antony Cordier*]. *Ciné-Bulles*, 36(3), 53–53.



Gaspard va au mariage

d'Antony Cordier

Chacun sa madeleine

AMBRE SACHET

Il est de ces films qui font remonter le fil du temps, qui ramènent vers une tendre et cruelle enfance. Tendre puisqu'on en garde de délicieux souvenirs, mais cruelle parce que l'on sait pertinemment qu'il s'agit d'une période révolue. **Gaspard va au mariage**, dernier long métrage d'Antony Cordier, est l'une de ces madeleines de Proust.

En route pour le second mariage de son père après des années d'absence, Gaspard tombe sur Laura, littéralement. En échange de quelques billets, il propose à la jeune femme de se glisser dans le rôle de la petite amie parfaite pour amortir un difficile retour au bercail. Et quel bercail ! Un zoo en guise de jardin, une sœur qui se prend pour un ours, une mère dévorée par un tigre et un père qui, pour soigner son eczéma, plonge nu dans un bassin de Garra rufa (poisson-docteur).

Le décor est planté et l'absurdité de cet univers loufoque est à prendre ou à laisser. L'authenticité est ailleurs, dans la sincérité des émotions propres à ce clan. C'est une tribu névrosée que craint d'affronter Gaspard, une famille qui se compose de non-dits à dénouer et de carapaces à faire craquer.

Cordier y ancre des acteurs si solides que jamais les codes de la réalité pourtant inversés ne glissent vers le ridicule. Il y fallait insuffler le talent brut de Laetitia Dosch (**Jeune Femme**) et la maladresse travaillée de Félix Moati (**LOL**) pour assister à la naissance d'une alchimie aussi saugrenue que charmante entre Laura et Gaspard. Mention spéciale pour l'acteur belge Johan Heldenbergh dans le rôle du patriarche lunaire.

Le tabou social est chez Antony Cordier le point de départ de la fiction, tremplin vers le champ du réel et de ses angoisses universelles. Par le biais du triangle amoureux, **Douches froides** (2005) questionnait l'origine sociale, tandis qu'**Aimez qui vous voulez** (2010) secouait le statut marital comme référence de réussite à travers deux couples de quarantennaires partageant leurs partenaires d'un commun accord. Ce troisième long métrage ne fait pas exception à la règle et derrière la relation ambiguë qu'entretient Gaspard avec sa sœur Coline (Christa Théret) pointe le paradoxe des relations familiales aussi fusionnelles qu'elles peuvent être destructrices. Cet inceste fantasmé n'est que l'amour inconditionnel poussé à son paroxysme, là où le déchirement est un passage obligé. L'idylle entre Gaspard et Laura scelle cette évolution en repoussant chacun vers l'âge adulte.

Mais Antony Cordier propose un film à l'image du lieu qu'il décrit, terrain de jeu fertile où l'éveil des sens et de la créativité est une célébration de chaque instant. C'est avec un émerveillement presque enfantin que l'on découvre, à travers le regard de Laura, les espèces rares que recèle le zoo. Tout comme elle, le spectateur est tenté de prendre ses jambes à son cou, avant d'être touché par les anomalies si humaines de ce cocon familial entré en éruption.

La recette finale aussi imprévisible que cette famille a failli ne pas être portée à l'écran. Il aurait été dommage de refuser ce pari fou où le réalisateur joue l'équilibriste entre comédie grand public, comédie musicale, film d'auteur et drame. S'il arrive que les sous-thèmes — remise en question du mariage, menace de fermeture du zoo — prennent le pas sur le développement des liens fraternels, Cordier assume pleinement le caractère haché que procurent les ruptures de ton au déroulement du récit du film. Au détour des transitions musicales et des *flashbacks* façon Super 8, la nostalgie l'emporte pour traduire cette dualité du rapport aux siens.

À l'approche du mariage, la nature reprend ses droits et Gaspard lance cette phrase en plein cœur : « Car le plus difficile dans la vie, c'est de trouver quelque part dans le monde quelqu'un qu'on aime plus que sa famille. » (Sortie prévue : 3 août 2018) **CB**



France / 2018 / 105 min

RÉAL. ET SCÉN. Antony Cordier **IMAGE** Nicolas Gaurin **SON** Cédric Deloche, Sandy Notarianni et Mélissa Petitjean **MUS.** Thylacine **MONT.** Christel Dewynter **PROD.** Nicolas Blanc **INT.** Félix Moati, Laetitia Dosch, Christa Théret, Johan Heldenbergh, Guillaume Gouix, Marina Foïs **DIST.** FunFilm